

## Émigration des Canadiens français aux États-Unis 1840-1930

*Extraits et traduction d'un texte de Claude Bélanger, du département d'Histoire du Collège Marianopolis, traduit par Roger Levasseur, membre de l'Association des Levasseur d'Amérique.*

### Introduction

Plusieurs de nos ancêtres Levasseur émigrèrent aux États Unis vers la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle. Ces émigrants ont choisi la vie aux États Unis pour les raisons que décrit si bien Claude Bélanger dans ses travaux de recherches publiés par le Collège Marianopolis. «Émigration de Canadiens français aux États Unis de 1840-1930»

Le bulletin des Levasseur publit cette recherche très intéressante et appropriée au sujet des ancêtres d'un grand nombre de ses membres américains.

### Les Franco-américains 1840-1930

Selon le recensement de 1980, 13,6 millions d'Américains sont des descendants d'ancêtres francophones. Bien qu'un certain nombre de ces ancêtres soient d'origine suisse, belge, française ou autre, la grande majorité proviennent d'ancêtres qui ont émigré du Canada vers la fin du 19<sup>e</sup>, début 20<sup>e</sup> siècle. N'eût été de l'émigration aux États-Unis, la population des Canadiens français au Canada serait d'environ 4 à 5 millions de plus aujourd'hui. Vers les années 1900, il y avait peu de familles canadiennes qui n'avaient pas au moins un parent aux États-Unis. Bien qu'il y ait eu une émigration semblable chez les anglophones, les historiens ne s'en préoccupaient pas car c'était beaucoup plus dissimulé. En plus, chez les anglophones, il n'y avait pas la question de la survivance comme c'était le cas au Canada français et les Anglais, à cause de la langue, s'assimilaient plus rapidement dans la société américaine. que les Canadiens français catholiques.

### Raisons pour lesquelles les Canadiens français ont émigrés aux États-Unis

Les iniquités sur le plan du développement industriel, la différence entre le niveau de vie au Québec et en Nouvelle-Angleterre et, à plus grande échelle, entre le Canada et les États-Unis, sont parmi les principales causes de cette

émigration. En plus, la situation au Québec relativement à l'agriculture, le manque de terres cultivables et les familles nombreuses ont contribué à cette émigration. On peut donc diviser en deux catégories les raisons qui ont porté les Canadiens français à émigrer aux États-Unis. D'abord les raisons qui les poussaient à partir, soit des causes intrinsèques au Québec, et celles qui les attiraient, soit des causes extrinsèques.

La pauvreté, le manque de terres cultivables, le manque d'industries, les familles nombreuses et les dettes sont les principales causes intrinsèques au Québec qui ont forcé les Canadiens français à quitter leur village natal. Il y avait aussi des causes extrinsèques qui attiraient et encourageaient les Canadiens français à s'établir aux États-Unis. Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'industrialisation progressait, tant au Canada qu'aux États Unis. Cependant, l'industrialisation progressait plus rapidement aux États-Unis qu'au Canada, qui dépendait davantage sur la production de produits d'ordre primaire. En plus, aux États-Unis, les salaires étaient plus élevés et le travail nettement plus accessible.

Travailler dans une manufacture avec un salaire devint un attrait alléchant et irrésistible pour les fermiers du Canada français. Bien que ceux-ci aient été contraints d'abandonner leurs terres, ils ne pouvaient laisser passer pareille occasion

afin de pouvoir faire vivre leur famille convenablement. La grande majorité des immigrants canadiens-français venaient de paroisses rurales où les problèmes agricoles étaient à la source des difficultés économiques du pays. Se sont ces problèmes qui ont stimulé et encouragé cette masse d'émigration. Bien que certains immigrants soient venus des plus grandes villes, ils émigraient surtout pour trouver un travail plus payant et une plus grande stabilité dans leur vie de famille. C'était principalement des gens du peuple qui émigraient. Cependant, certaines personnes de la classe moyenne ne tardèrent pas à suivre. D'abord les prêtres, sans doute motivés par un zèle apostolique de sauver les âmes de leurs compatriotes canadiens. Eux aussi cherchaient un niveau de vie plus élevé, comme celui qu'offraient les paroisses américaines. Les nouveaux immigrants formaient de nouvelles paroisses dans les villes américaines qu'ils habitaient. Ces nouvelles paroisses assuraient un revenu continu à comparer aux pauvres paroisses laissées derrière au Québec où la grande majorité du peuple vivait dans la pauvreté. Ne tardèrent pas à suivre des médecins, avocats, pharmaciens et de nombreux commerçants. Ceux-ci voulaient profiter du fait que les immigrants se regroupaient en ghettos et favorisaient les services offerts par des professionnels et des commerçants qui parlaient leur langue et comprenaient leur culture.

Bien que l'émigration ait été une solution temporaire pour un certain nombre qui devait faire face à des problèmes d'ordre financier, comme des dettes et le chômage, la grande majorité a préféré ne pas abandonner le niveau de vie supérieur qu'offrait la nouvelle patrie et d'y rester. Bien des Québécois étaient venus aux États-Unis pour travailler durant la période de chômage, pour payer une dette ou épargner un montant d'argent afin d'acheter une nouvelle machine agricole. Cependant, après avoir bénéficié d'un emploi stable, ils préféraient ne pas retourner au Québec. Même si un travail diffi-

cile et ardu dans une manufacture était difficile pour plusieurs, c'était mieux que de vivre dans la misère au Canada. Pour plusieurs des nouveaux travailleurs venus aux États-Unis, ce nouveau train de vie leur offrait la chance de progresser sur le plan social. Enfin, ils avaient la chance d'avoir de l'électricité, de l'eau courante, un salaire régulier et des vacances annuelles.

Le développement du chemin de fer dans l'axe unissant le Québec et la Nouvelle-Angleterre encouragea l'émigration. En 1840, un voyage entre le Québec et le Vermont nécessitait plusieurs jours en chariot et pouvait coûter cher tandis qu'avec le chemin de fer, le trajet se faisait en quelques heures, et ce à des prix très abordables.

On peut conclure que les causes intrinsèques qui ont contribué à l'émigration d'un grand nombre de Canadiens français étaient la pauvreté, les dettes, l'inefficacité des terres agricoles, le manque de régions à proximité propres à la colonisation, le manque de développement industriel et des salaires inacceptables. Sur le plan extrinsèque, l'attrait de la Nouvelle-Angleterre, avec ses nombreuses manufactures, ses emplois, ses salaires acceptables, la facilité d'accès, un niveau de vie considérablement plus élevé et le chemin de fer, a favorisé cette émigration massive.

### **Où sont allés les émigrants ?**

Durant les premières phases du mouvement d'émigration vers les années 1840 à 1860, ils s'établirent principalement dans le nord de l'État de New York, le nord du Vermont, le New Hampshire et le Maine. Ils étaient employés principalement sur les fermes, comme bûcherons, ou dans les manufactures de briques du Vermont. Avec la venue du chemin de fer et la progression de l'industrialisation en Nouvelle-Angleterre, l'émigration des Canadiens français

s'est étendue au Massachusetts, à Rhode Island et au Connecticut.

«Voir les tableaux à la page 25»

L'émigration des Québécois était centrée sur les États de la Nouvelle-Angleterre. Ils préféraient s'établir près des villes américaines non éloignées de la frontière canadienne. C'était la même chose pour ceux qui quittaient les paroisses de l'Ontario qui allèrent s'établir au Michigan et à Illinois. On dit qu'il y avait plusieurs francophones vers 1900 dans la région de Minneapolis et St. Paul. *Selon l'auteur, ils venaient du Manitoba. Cependant je crois que plusieurs étaient des Québécois qui se dirigeaient vers des villages au Manitoba et en Saskatchewan mais qui trouvaient de bons emplois en route et choisissaient de s'y établir.* Le facteur coût de transport et la distance à parcourir a aussi joué un rôle important dans l'histoire de l'émigration des Canadiens français vers les États-Unis. Le fait aussi de savoir que des parents ou amis s'y trouvaient a joué un rôle dans le choix des villes où l'émigrant allait s'établir. La Nouvelle-Angleterre offrait des occasions d'emploi et on pouvait s'y rendre assez facilement à un coût abordable. En outre, les nouvelles paroisses favorisaient la sauvegarde de la culture, de la langue et de la foi catholique. Les nouveaux immigrants n'abandonnaient pas leur culture car ils s'établissaient dans des endroits qui ressemblaient beaucoup aux villages laissés derrière. La Nouvelle-Angleterre représentait une extension des frontières du Québec. Il n'y avait pas tellement de différence entre s'installer en Nouvelle-Angleterre ou dans la région du Saguenay.

On a parlé d'émigration en chaîne en parlant de l'émigration en Nouvelle-Angleterre. Des cousins, des oncles avec leurs parents immédiats se joignaient à la première famille qui s'y était établie. Les liens paroissiaux et la famille ont joué un rôle important dans les groupements

de personnes qui ont choisi d'émigrer. Souvent l'émigration commençait par un couple et quelques membres de la famille et un peu plus tard on encourageait les autres membres à suivre. Ils formèrent ainsi des paroisses dans certaines sections des villes manufacturières, minimisant ainsi l'abandon de leur culture et de leurs convictions religieuses et linguistiques. Souvent les résidents d'un village au Québec se retrouvaient dans une même ville aux États-Unis. Par exemple, à Southbridge, Massachusetts on retrouvait des gens qui venaient principalement de St-Ours et de Sorel. Ce modèle d'émigration a considérablement réduit les difficultés d'adaptation des émigrants qui souvent se voyaient dans l'obligation de perdre complètement leur culture quand ils partaient. Il faut reconnaître cependant qu'après deux générations, le « melting pot » américain a contribué à une assimilation complète des citoyens d'origine canadienne-française.

### **La réaction du Québec vis-à-vis l'émigration**

L'élite du Québec voyait comme un désastre cette vague d'émigration vers les États-Unis mais n'a pas réussi à l'empêcher. De 1840 à 1880, cette élite accusait les émigrants de manquer de patriotisme et disait que leur départ minimisait l'importance des Canadiens français au sein de la Confédération. On disait d'eux qu'ils étaient des malheureux qui allaient se faire exploiter et qu'ils perdraient leur langue et surtout leur foi et qu'ils seraient assimilés par la société américaine. L'élite cléricale du pays traitait de paresseux et de fainéants ceux qui choisissaient d'émigrer à la recherche d'une vie facile et de luxe pour leurs femmes. On disait d'eux qu'ils étaient des faibles, incapables d'efforts et de sacrifices, égoïstes et insoucieux de leurs compatriotes. Cette caractérisation négative reflétait le sentiment de perte que vivaient ces communautés. Il y avait aussi l'attitude futile de faire semblant que cela ne dérangeait pas. L'exemple classique reflétant

cette attitude est attribuable à George Étienne Cartier, un des pères de la Confédération : « Laissez les partir, c'est de la racaille qui s'en va. » Compte tenu d'une attitude du genre, très peu fut fait pour contrer l'émigration et pour corriger le réel problème qui la causait. En plus, au début de l'émigration, le support religieux et culturel dont avait besoin ces nouvelles communautés manquait.

Cependant des 1880, l'élite québécoise commença à changer d'idée vis-à-vis l'émigration. La magnitude du phénomène et les causes qui l'occasionnaient étaient d'une telle importance que l'élite ne pouvait plus l'ignorer et se fermer les yeux en continuant de stéréotyper les émigrants. L'élite commença à réaliser que l'assimilation n'était pas inévitable. Quand ils réalisèrent le dynamisme des nouvelles communautés canadiennes françaises, l'élite changea d'opinion face aux émigrants. C'est alors que prit naissance le terme « Franco-Américains » pour désigner les Canadiens français qui habitaient les États-Unis.

Alors qu'on avait toujours considéré que le phénomène d'émigration se faisait au détriment de la population canadienne-française, l'élite commença à considérer les Franco-Américains d'une manière plus favorable. Pour certains traditionalistes comme Jules-Paul Tardivel, l'émigration devait faire parti d'un mouvement qui permettait d'élargir les frontières du Canada français et du catholicisme. Les Franco-Américains pouvaient non seulement garder leur langue et leur foi, ils pouvaient aussi devenir un mouvement de reconquête apostolique des nombreux protestants en Amérique du Nord. Dans ce contexte, on voyait les Canadiens français aux États-Unis comme un élément important dans le développement du « messianisme » du Canada français en Amérique. Cependant, assurer cette survivance culturelle et son expansion nécessitait la présence d'un

clergé fort et la présence d'institutions canadiennes-françaises.

C'est ainsi que des centaines de prêtres et religieuses quittèrent le Québec pour servir les nouvelles communautés franco-américaines. Ils répondaient non seulement à leurs besoins spirituels mais ils établirent des écoles, des hôpitaux et d'autres institutions sociales qui miroitaient le genre de vie vécu au Québec. Par contre, de façon à minimiser l'impact de l'émigration au pays, le clergé, qui favorisait l'agriculture, eut recours à la colonisation. Ceux-ci considéraient la cause du problème comme étant le manque de terres cultivables et décidèrent d'y remédier en encourageant un développement rural dans le nord de la province. Ils ont fait appel au gouvernement du Canada et des provinces pour encourager le développement de nouvelles régions agricoles. Des campagnes de rapatriement furent mises en place pour encourager le monde à venir s'établir sur des nouvelles terres dans l'Ouest canadien et dans de nouvelles régions colonisées au Québec. Ces campagnes n'ont pas eu grand succès car bien des émigrants n'avaient plus le désir de retourner aux travaux exigeants de la terre. Ils préféraient les travaux d'usine et le niveau de vie supérieur aux États-Unis.

D'autres membres de l'élite québécoise, principalement des libéraux intellectuels et des politiciens, réalisaient que le problème était dû au manque d'industrialisation. Selon eux, si l'économie québécoise se développait grâce à l'industrialisation en encourageant des investissements pour le développement de l'industrie primaire et tertiaire, le problème se réglerait. Ils se disaient que si on pouvait offrir du travail avec un bon salaire, les gens ne partiraient pas. Cette politique devint le fondement du programme libéral d'Alexandre Taschereau entre 1920 et 1936. Il se plaisait à dire qu'il préférait de beaucoup l'importation de fonds de capitaux que l'exportation de Canadiens français. Cette

politique fut celle que préféra le peuple québécois et une des principales raisons du succès de Taschereau.

Certains nationalistes Québécois, comme Lionel Groulx, voyaient dans cette industrialisation un contrôle par les étrangers sur les Canadiens français. Il disait du peuple qu'il était de par sa nature un peuple agraire et que l'industrialisation le conduirait à l'anéantissement. Selon

Groulx, l'émigration était un désastre non seulement parce que les Canadiens français abandonnaient leur pays d'origine mais aussi parce qu'ils s'exposaient à un environnement étranger, soit la vie dans des villes sales et dangereuses et l'assujettissement à l'exploitation des manufacturiers.

*À suivre dans le prochain bulletin*

**Table 1**

Distribution of French Canadians in New England, 1860-1880  
 Repartition de la population canadienne française en Nouvelle Angleterre, 1860-1880

State/État	Population 1860	% Fr.	Population 1880	% Fr.
Maine	7,490	20.0	29,000	13.9
New Hampshire	1,780	4.7	26,000	12.6
Vermont	16,580	44.3	33,500	16.1
Massachusetts	7,780	20.8	81,000	38.9
Rhode Island	1,810	5.0	19,800	9.5
Connecticut	7,980	5.3	18,500	8.9
<b>Total</b>	<b>37,420</b>	<b>100.0</b>	<b>208,100</b>	<b>100.0</b>

Source:

Leon Truesdell, *The Canadian Born in the United States*, New Haven, 1943, p.77; as given in Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre*, Sillery, Septentrion, 1990, p.282.

**Table 2**

Distribution of French Canadians in New England, 1900-1930  
 Repartition de la population canadienne française en Nouvelle Angleterre, 1900-1930

State/État	Population 1900	% Fr.	Population 1930	% Fr.
Maine	58,583	11.3	99,765	13.4
New Hampshire	74,598	14.4	101,324	13.6
Vermont	41,286	8.0	46,956	6.4
Massachusetts	250,024	48.1	336,871	45.3
Rhode Island	56,382	10.9	91,173	12.3
Connecticut	37,914	7.3	67,130	9.0
<b>Total</b>	<b>518,887</b>	<b>100.0</b>	<b>743,219</b>	<b>100.0</b>

Persons born in Canada, or in the United States of one or two French-Canadian parents

Source :

Ralph D. Vicero, *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900*, Ph.D thesis, University of Wisconsin, 1968, p.275; as given in Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle Angleterre, 1776-1930*, Sillery, septentrion, 1990, p.47